
ReSciLac

Revue pluridisciplinaire Lettres, Langues, Arts,
Communication, sciences humaines et sociales
ISSN : 1840-8001

1^{er} semestre 2025
(juin 2025, vol.10)

Université d'Abomey-Calavi
©SODYLARY, 2025



Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)

The screenshot shows the WorldCat website interface. The search results for 'ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication' are displayed. The main entry includes the title, author (Université d'Abomey-Calavi), and publication details. A sidebar on the right offers an 'Emprunter' (Borrow) button for the Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) in Benin, with a note about a 4555 km distance. The main content area lists the genre as 'Zeitschrift', ISSN as '1940-8001', and OCLC number as '957341200'. The subject is listed as 'Zeitschrift'.

Indexation ReSciLaC (Stanford)

The screenshot shows the Stanford SearchWorks catalog entry for 'ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication'. The entry includes the title, publication information (Abomey-Calavi, Benin; Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-), and physical description (volumes; 21 cm). The 'At the library' section shows the item is available in SAL3 (off-campus storage) with no public access. A table lists the library's holdings, including the latest issue (no. 12/v.2, December 2020) and several other issues from 2020, all marked as 'Available'. The 'Description' section lists the creator/contributor as 'Université d'Abomey-Calavi, Faculté des lettres, arts et sciences humaines Issuing body.' and the subjects as 'Sociolinguistics > Africa > Periodicals', 'Linguistics > Africa > Periodicals', 'Philology > Africa > Periodicals', 'Linguistics', 'Philology', and 'Sociolinguistics'.

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
SODYLARY / UAC – 2025

ReSciLaC Vol.I0

I^{er} semestre 2025 (juin), vol.I0

Directeur de publication

Prof. Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard KABORE (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Bangré-Yamba PITROIPA (Université de Koudougou, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Prof. Laurent-Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Alain Christian BASSENE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Mamadou DRAME (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Constant KPAO SARE M. (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Joseph N. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Désiré MEDEGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Mapkehrou Rogatien TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://revues-uac.org>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr** ou **directement à partir du site de la revue** (<https://revues-uac.org/>).

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en forme

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur 15 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur 16 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

NB : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue de l'Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-SODYLARY) du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts, Communication. Elle accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, en histoire contemporaine, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE & LETTRES

1. CONTACT DE LANGUES ET EMPRUNTS LINGUISTIQUES DANS LES PRATIQUES DU FRANÇAIS PAR DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR, **Ngari DIOUF**.....2 - 18
2. LES « CORPS DES LAMENTATIONS » DANS SYNGUE SABOUR, PIERRE DE PATIENCE D'ATIQ RAHIMI, **Arouna COULIBALY**19-30
3. ANALYSIS OF PERSUASIVE LINGUISTIC ELEMENTS ON PRODUCT DESCRIPTIONS: A STUDY OF SELECTED PRODUCTS ON JUMIA'S E-COMMERCE PLATFORM, **Emmanuel Selorm GLIGBE & Charlotte SEMONNO**.....31-43
4. STÉRÉOTYPE D'ÊTRE AFRICAIN EN FRANCE : UNE LECTURE DE LE GONE DU CHAÂBA D'AZOUZ BEGAG, **Akudo Ogechi UGWUMBA**44-50
5. SYNTHÈSE DE QUELQUES EXPÉRIENCES POUR REUSSIR LA CORRECTION DES PRODUCTIONS ÉCRITES EN CLASSE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE, **Orindu Sunny OPARA & Anthonia Nkeiruka NWAOKWEANWA**51-59
6. L'EXUBÉRANCE COMPORTEMENTALE DE L'ANCIEN COMBATTANT, SIRIMAN KEÏTA DANS LE LIEUTENANT DE KOUTA DE MASSA, **Makan DIABATE & Alidieta DRABO**.....60-72

LANGUES

7. ROLE OF ERROR CORRECTION IN PROMOTING LANGUAGE SKILLS IN EFL CONTEXT: A CRITICAL REVIEW, **Koaténin KOUAME**.....74-87
8. NO FUTURE FOR THE INNOCENT: GENDER, WAR, AND THE DESTRUCTION OF CHILDHOOD IN PAT BARKER'S *THE SILENCE OF THE GIRLS*, **Nonnougou SILUE**88-99

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

9. INTERNET, MOYEN DE CONQUÊTE ET D'EXERCICE DU POUVOIR D'ÉTAT EN AFRIQUE, **Bi Kahou Albert DJE, Katcha Richmond KOUACOU & Jean-Michel Kouakou Kan N'GUESSAN**101-113

SCIENCES DU LANGAGE & LETTRES

STÉRÉOTYPE D'ÊTRE AFRICAÏN EN FRANCE : UNE LECTURE DE LE GONE DU CHAÂBA D'AZOUZ BEGAG

Akudo Ogechi UGWUMBA

Le Village Français du Nigeria, Ajara-Badagry. Lagos, Nigeria
jennielopez2002@yahoo.com

Résumé

Le stéréotype, la subalternité et la perte d'identité font parties des préoccupations d'Azouz Begag dans *Le Gone du Chaâba*. Beaucoup de critiques ont déjà parlé de Begag, de ses romans autobiographiques et de comment il présente les réalités algériennes. Mais les études sur sa passion et son opinion concernant la deuxième génération algérienne en France et leur lutte pour réussir face aux stéréotypes d'être africain sont rares. Cette étude a donc pour objectif principal de mettre en lumière à travers *Le Gone du Chaâba* la condition d'un enfant algérien en France et comment il a travaillé dur, contre toute attente, pour réussir. La théorie du postcolonialisme est adoptée pour interroger la supposée supériorité du monde occidental sur les Africains. La subalternité et le stéréotype sont les concepts que nous avons employé pour examiner la représentation des conditions des immigrés algériens en France, surtout la deuxième génération. Celle de ceux qui sont nés en France, mais qui sont toujours considérés comme des subalternes des Français d'origine

Mots-clés : Subalternité, stéréotype, Algérie, Maghreb, Azouz Begag

Abstract

Stereotype, subalternity and loss of identity are among Azouz Begag's concerns in *Le Gone du Chaâba*. Many critics have already discussed Begag, his autobiographical novels, and how he presents Algerian realities. But studies of his passion and opinions regarding the second generation of Algerians in France and their struggle to succeed in the face of the stereotypes of being African are rare. The main objective of this study is to highlight, through *Le Gone du Chaâba*, the condition of an Algerian child in France and how he worked hard, against all odds, to succeed. The theory of postcolonialism is adopted to question the supposed superiority of the Western world over Africans. Subalternity and stereotype are the concepts we used to examine the representation of the conditions of Algerian immigrants in France, especially the second generation. Those who were born in France, but who are still considered subordinates to those of French origin.

Keywords: Subalternity, stereotype, Algeria, Maghreb, Azouz Begag

Introduction

L'Algérie, située au nord de l'Afrique, est un pays qui s'est proclamée indépendante le 5 juillet 1962. Depuis son indépendance, de nombreux écrivains ont peint la situation aussi bien politique que sociale de ce pays maghrébin dont l'histoire est influencée par la colonisation française qui a duré de plus de cent ans (Shöpfungel, 2000 : 22). D'autres écrivains par contre, focalisent leurs écrits sur les immigrés algériens en France, leur vie sociale et économique et comment ils s'évertuent à réussir.

Selon Déjeux (1984), l'Algérie recèle, au sein de son paysage littéraire, de grands noms ayant non seulement marqué la littérature algérienne, mais également le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français. Achour (2007) avance que la littérature algérienne est marquée par des ouvrages dont la préoccupation était l'affirmation de l'entité nationale algérienne par la description d'une réalité

socioculturelle qui allait au cliché habituel de l'exotisme. C'est à ce titre qu'on assiste à la publication des romans tels que *L'Incendie* de Mohammed Dib et *Nedjma* de Katab Yacine qui sont souvent considérés comme des œuvres majeures qui parlent de l'Algérie française et la colonisation. D'autres écrivains connus contribuent à l'émergence de la littérature algérienne parmi lesquels se trouvent Mouloud Feraoun, Moufdi Zakaria, Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Jean Amrouche et Assia Djebar. Au lendemain de l'indépendance, plusieurs nouveaux auteurs émergent sur la scène littéraire algérienne, parmi eux figurent Rachid Boudjedra, Leïla Sebbar, Achour Fenni et Azouz Begag.

Dans le présent article, nous mettrons en lumière la condition d'un enfant algérien en France à travers *Le Gone du Chaâba* d'Azouz Begag. Ce gamin devait travailler très dur pour réussir au milieu des Blancs. Beaucoup de critiques ont déjà parlé d'Azouz Begag, de ses romans autobiographiques et de comment il présente les réalités algériennes, Mais les études sur sa passion et son opinion concernant la deuxième génération algérienne en France et leur lutte pour réussir face aux stéréotypes d'Africains sont rares. L'objectif de cette étude est de montrer comment Azouz Begag décrit cet enfant algérien qui se retrouve en France et surtout comment il travaille dur pour qu'il réussisse même dans le brouillard d'être stéréotypé où il se trouve en tant qu'Algérien. Nous montrerons que les immigrés algériens en France doivent travailler plus dur pour réussir parce qu'ils sont considérés comme des citoyens de seconde classe. Donc, considérés comme subalternes, les Algériens doivent faire des travaux subalternes, ceux rejetés par les Blancs. Nous adoptons la théorie du postcolonialisme, surtout les notions de subalternité et de stéréotype pour fonder l'ancrage théorique du travail en ce sens que nous parlons d'une ancienne colonie de la France.

1. Fondements théoriques

Le postcolonialisme est un courant de pensées dont les principaux fondements se situent dans les œuvres de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (1952) et dans l'ouvrage d'Edward Saïd *L'Orientalisme*, paru en 1978. En tant que théorie littéraire, il fournit des outils critiques permettant d'analyser les écrits produits par les auteurs issus des pays qui ont eu une histoire de colonisation. Ces derniers comprennent principalement les pays faisant partie des anciens empires coloniaux français, britanniques, espagnols et portugais.

Parmi les thèmes principaux du postcolonialisme se trouve notamment la notion de Subalternité. D'après Ranajit (1982), la subalternité caractérise l'état d'une personne dont la voix, les opinions et les actions sont ignorées, détournées ou rendues inopérantes. Littéralement, le terme de subalterne désigne une personne ou un groupe de rang inférieur, qu'il s'agisse de race, de classe sociale, de genre, d'orientation sexuelle, d'ethnie ou de région. Quant aux chercheurs associés aux études ayant rapport à la subalternité, on compte au premier rang, Edward Saïd, Frantz Fanon, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor.

D'après ces auteurs, le colonialisme a instauré dans les pays colonisés un système de valeurs fondé sur des idées européennes. Dans ce système de pensée, était représentée la supposée supériorité du monde occidental. Il faut noter que la plupart des écrivains algériens évoquent le thème de la colonisation et les conséquences de cette colonisation sur leur pays. Azouz Begag, l'auteur dont il s'agit dans cet article, n'est pas une exception car il

parle des immigrés algériens en France, surtout les jeunes qui doivent faire plus de travail pour réussir dans un pays où il y a déjà un stéréotype qui voit les Africains comme des subalternes.

2. Azouz Begag : Présentation biobibliographique suivie du résumé de l'œuvre

Azouz Begag est un homme politique, écrivain et chercheur français né à Lyon le 5 février 1957 de parents immigrés algériens, originaires de Sétif. Du point de vue de sa naissance, ce docteur en sciences économiques est un Beur car selon Bonn et Rothe (1991) un Beur est une personne née en France de parents arabes immigrés. Begag est bien connu avec cette volonté de porter la voix de ceux qui ont longtemps été silencieux (les immigrés arabes et leurs enfants) et de trouver une voie entre ici et ailleurs. Il a écrit 35 romans, enquêtes et ouvrages en sciences sociales dont *L'immigré et sa ville* (1984), *Béni ou le paradis privé* (1989) et *Le Passeport* (2000) pour ne mentionner que ceux-là. Pour l'objet de cet article, son œuvre intitulée *Le Gone du Chaâba* publiée en 1986 retient notre attention.

Le Gone du Chaâba est un roman qui exploite l'actualité des immigrés algériens en France. Le roman raconte l'histoire d'Azouz, un jeune algérien. Il habite au Chaâba, un bidonville sur les rives du Rhône, entre Villeurbanne et Lyon. Il est aussi un « gone », c'est-à-dire un gamin de Lyon. Il vit avec sa famille, sa grande sœur Zohra et son grand frère Moustaf. Il y a aussi sa mère, Massaouda, et son père, Bouzid, le maître du Chaâba. C'est lui qui a fait venir d'autres familles d'El-Ouricia, près de Sétif en Algérie, dont celle de son frère Saïd. Azouz vit donc en contact permanent avec ses cousins, son oncle, sa tante Zidouma, épouse de Saïd, et d'autres enfants aussi vivants et turbulents que lui.

Azouz vit dans une misérable habitation, sans eau courante ni électricité. Les toilettes, communes à tous, ne sont qu'un bidon dans un trou. On dort sur des matelas posés au sol, la salle de bain est une cuvette. Même s'il travaille bien à l'école, il est obligé de travailler au marché pour rapporter un peu d'argent à sa famille. À l'école, Azouz se met au premier rang et est attentif à toutes les remarques de son maître, il a même la deuxième meilleure note de la classe lors de la remise d'une composition. Son père est très fier de lui et lui répète sans cesse qu'il doit bien travailler à l'école pour pouvoir avoir un bon travail « comme les français », et ne pas devenir un maçon comme lui.

Après l'arrestation de son oncle, Azouz et sa famille emménagent dans leur appartement à Lyon. Azouz est émerveillé par l'eau courante, les toilettes propres, l'électricité et la télévision, mais il passe une mauvaise année de CM2 car sa maîtresse ne l'aime pas. En 6^e au collège, son professeur de français, M. Loubon, est un pied-noir qui a vécu en Algérie, ce dernier l'aide à travailler, et une grande amitié naît entre eux.

3. Les manifestations de la subalternité sur la vie d'Azouz, le personnage principal du roman

Azouz est le personnage principal de l'œuvre. Il est né en France de parents Algériens. Il habite au Chaâba, un bidonville près de Lyon. Au Chaâba, il y a un seul pout (7), l'électricité n'existe pas et à cause de cela, à 18 heures, le Chaâba est déjà noyé dans l'obscurité (13). Les hommes doivent sortir de l'enceinte des baraquements pour trouver

un coin s'ils veulent aller aux toilettes, seules les femmes utilisent les WC intérieurs (16). Le Chaâba est un bidonville réservé aux subalternes en France. Les Français d'origine n'habitent pas au Chaâba, la ville est pleine d'Algériens (9). Les femmes du Chaâba ne travaillent pas (10), elles restent à la maison pour s'occuper des enfants. Les hommes vont au travail et rentrent le soir (11). Azouz et les autres enfants du Chaâba font des petits travaux au marché pour se faire un peu d'argent avant d'aller à l'école chaque matin, parce que l'argent que les pères rapportent à la maison ne suffit pas (22). Leurs mères les encouragent d'aller travailler au marché (23), mais leurs pères préfèrent qu'ils aillent à l'école (22).

Azouz lui-même vit comme les autres enfants du Chaâba. Il essaye de se faire de l'argent en faisant des petits travaux comme la chasse. Il dit : « Je rejoins Hacène à l'orée de la forêt. – A midi, on partagera mes sucres et puis on va chasser. Tu verras, on ne mourra pas de faim. » Ensuite, il va au marché le Samedi pour vendre des fleurs (73). Azouz doit aider son père quand il s'agit d'amener la nourriture à la maison même si son père n'aime pas cette idée. Le père d'Azouz préfère qu'il soit à l'école comme les Français.

A l'école, les Français paraissent toujours beaucoup plus intelligents que les Arabes. Cela est peut-être dû au fait que ces derniers ont plus de privilèges que les Algériens. Ils ont des parents riches qui peuvent leur acheter des livres et des matériels d'apprentissage. Cela peut aussi être dû au fait qu'ils ont des parents instruits qui les aident à la maison dans leurs travaux scolaires. Par contre, les Algériens n'ont ni parents riches ni instruits. Azouz se détermine à se comporter comme les Français. Les autres Arabes de sa classe aiment s'asseoir derrière la classe mais Azouz veut s'asseoir devant comme les Français. Il est aussi déterminé à travailler dur, à poser des questions au professeur s'il ne comprend pas le cours enseigné et enfin d'être parmi les trois premiers de la classe. Un jour, il a rencontré Monsieur Grand, son maître de classe, au marché. Le monsieur voulait acheter des fleurs qu'Azouz vendait. Azouz a dit : « Rouge de honte, je baisse mon regard ... Je suis coincé de bas en haut, incapable de sortir le moindre mot. » (74). Azouz sait que Les Français ne vendent pas au marché, c'est seulement les Arabes qui font cela. Et s'il veut se comporter comme les Français, il doit arrêter ce petit travail de vente. De plus, Azouz commence à étudier comme les enfants français à l'école et enfin, après une composition, pour la première fois dans la classe, un Arabe, Azouz, occupe la deuxième place après Laville, un Français. Le même jour, le maître, Monsieur Grand lui suggère de s'installer à côté de Jean-Marc Laville, et cela marque la course pour devenir un élève pertinent « comme les Français ».

A l'école, Azouz n'est pas content de voir qu'il y a beaucoup de choses que les Arabes de sa classe ignorent alors que les Français les savent. Il dit : « En classe, des élèves prononcent des mots que je n'ai jamais entendus... J'ai honte de mon ignorance... J'ai décidé de changer de peau... Je veux être dans les premières places du classement comme les Français » (p. 60). Ce qui précède nous montre qu'il a pris la décision d'être parmi les premiers de la classe quoi qu'il arrive. Il ne veut plus rester en bas ou bien derrière comme les autres Arabes de la classe. Il veut désespérément réussir comme les Français et pour y parvenir, il doit travailler plus dur.

Dans sa quête de réussite, Azouz a été ridiculisé à plusieurs reprises par ses camarades de classe et même les professeurs de l'école. Par exemple, cela se passe à la page soixante où il décide de parler en classe en s'exprimant dans un français arabisé : « M'sieur, j'vous jure sur la tête d'ma mère qu'c'est vrai. Tout le monde a ri autour de moi ». Ses camarades de classe, évidemment des enfants français, se moquaient de lui à cause du type de français qu'il parlait mais cela ne l'empêchait pas de continuer à essayer de s'améliorer. Un autre exemple se trouve à la page soixante-onze lorsqu'il est arrivé à l'école le matin et a décidé d'être poli avec ses professeurs qui discutaient. Il les a salués puis leur a tendu la main. Au lieu de le corriger en lui disant que ce n'est pas bien de tendre la main pour saluer les adultes, ils commencent à se moquer de lui. Azouz dit : « Cette fois ils me regardent, Je tends à nouveau la main à tout le monde. Le Directeur éclate de rire. Les autres suivent ... J'ai honte avec mon cartable dans le dos » (p. 72). On pourrait se demander pourquoi des adultes, et des enseignants dont le directeur de l'école, se moqueraient-ils d'un élève de la classe d'Azouz, simplement parce qu'il a commis une erreur. Il est encore apprenant et il est donc sujet aux erreurs. La bonne chose aurait été de le corriger pour qu'il ne commette plus la même erreur. Ces professeurs qui sont français, se sont probablement moqués de lui parce qu'il est Algérien. On douterait qu'ils feraient la même chose à un enfant français. C'est un pur acte de racisme et le témoignage du fait que les Algériens sont perçus comme des subalternes.

Entre-temps, après qu'Azouz ait pris la décision d'être l'un des meilleurs élèves de sa classe et aussi de s'asseoir parmi les Français, ses camarades arabes ont décidé d'être contre lui. Cela montre qu'il n'a pas dû affronter seulement les Français. Il a également dû faire face à ses propres frères de race, qui, soit par jalousie, soit parce qu'ils ont accepté d'être à jamais des citoyens de seconde classe, ne veulent pas que lui, Azouz, se montre différent d'eux. Ils estiment qu'il se comporte désormais comme les Français. Pour eux, il est alors un traître, et ils devraient rester à l'écart de lui. Moussaoui lui dit : « T'es pas un Arabe toi... Et à la récré, pourquoi tu restes toujours avec les Français ? ... faut savoir si t'es avec eux ou avec nous » (p. 95-96) Azouz doit faire un choix entre ses frères arabes et les Français à l'école. Pour lui, cela pourrait être choisir entre réussir et échouer, car les Arabes le voient comme un Français juste parce qu'il a décidé de réussir comme ces derniers. Un jour en classe, les Arabes lui disent : « Tu n'aimes pas les Arabes ... Tu n'es pas un Arabe ... Si t'en étais un, tu serais dernier de la classe comme nous ! ... Il t'as mis deuxième avec les Français » (p. 105-106). Azouz répond : « Je suis un Arabe. Je travaille bien, c'est pour ça que j'ai un bon classement » (p. 106). Ils continuent : « T'es pas un Arabe ! T'es un Français ! Faux frère ! Fayot ! » (p. 107). Azouz lui-même ne sait pas quoi faire, il dit : « Ce n'est déjà pas facile de devenir arabe, et voilà qu'à présent on me soupçonne d'être infidèle » (p. 107). Imaginez être critiqué et insulté par vos propres frères et sœurs parce que vous voulez juste réussir.

Néanmoins, Azouz est déterminé de réussir, il dit « J'en ai marre d'être dans ces baraques ! j'veux déménager ! » (p. 151). Ici, il encourage son père à quitter Chaâba car il sentait que le quartier l'empêche de réussir. Chaâba est pleine d'Algériens qui consciemment ou inconsciemment, veulent rester subalternes aux Français. Les Gones du Chaâba ne veulent pas travailler dur à l'école. Il semble qu'ils sont satisfaits d'être les

derniers de la classe. Quand Azouz a essayé de changer le récit, ils sont devenus jaloux de lui. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour qu'il redevienne ce qu'il était ; dernier de la classe. Tout cela, mentionné, est la raison pour laquelle Azouz veut déménager avec sa famille, il dit « J'veux déménager ! J'en ai marre d'être dans ces baraques ! J'veux déménager ! » (p. 151). Azouz veut aller là où les gens veulent s'améliorer. Dans son bidonville à Chaâba, il paraît qu'il est le seul à vouloir réussir, ou alors sa notion de réussite n'est pas la même avec celle des autres Gones du Chaâba. Néanmoins, le père d'Azouz fait partie de ceux qui ne veulent pas déménager, pour lui, il est chez lui, il dit : « Tu ne penses pas qu'ici je suis chez moi. » (p. 157). Mais, Azouz a finalement persuadé son père à déménager la famille, il rapporte : « Nous avons déménagé le premier week-end du mois d'août 1966 » (p. 163).

Le nouveau quartier d'Azouz est plus beau que Chaâba mais pas intéressant comme le bidonville surtout qu'il ne s'est pas encore fait des amis. Au moment où il a commencé à s'en faire grâce à son cousin Ali, le quartier lui est devenu intéressant. Le premier jour dans sa nouvelle école, l'école Sergent-Blandan, Azouz rencontre les nouveaux camarades de classe et aussi son professeur. Le même jour, il a été ridiculisé par le professeur, qui lui dit : « Ah ! Ah ! Nous avons un petit génie avec nous ! » (p. 184). Elle a dit cela quand elle a vu le bulletin de notes d'Azouz envoyé par Monsieur Grand, son ancien professeur. Azouz s'est senti mal dans sa peau à cause de ce que Madame Valard, son professeur a dit (p. 184). Azouz continue d'être victime d'intimidation dans sa nouvelle école, à la fois par ses camarades de classe que par son professeur. Par exemple, quand les frères Taboul, ses camarades de classe, lui ont demandé s'il était Arabe, il a dû nier être arabe et leur a plutôt dit qu'il était Juif parce qu'il se sentait fragile devant ceux-ci, et même devant Madame Valard (p. 189). Un autre exemple d'humiliation, c'était le jour où le professeur a rendu les classements à la suite d'un examen. Azouz rapporte : « Lorsque Mme Valard a rendu les classements, elle a fait durer le plaisir, la garce ! ...Azouz, dix-septième sur trente... C'est pas fameux pour un ancien petit génie... Et là, comble de déshonneur, j'ai pleuré au milieu de la classe. Elle a ajouté : On s'était habitué à être le premier ? » (p. 193). Depuis qu'Azouz est arrivé dans la nouvelle école, sa maîtresse a pris elle-même le parti de toujours l'humilier simplement parce qu'il n'est pas Français. A un moment, donné, il n'a jamais voulu que ses parents viennent à une réunion dans son école parce qu'il ne voulait pas que madame Valard les insulte (p. 201-202) Cependant, toutes ces humiliations ne l'ont pas empêché d'atteindre son objectif de devenir grand dans la vie.

Azouz a quitté l'école Sergent-Blandan pour le lycée Saint-Exupéry où il a rencontré un professeur, monsieur Loubon, un Français qui a fait l'Algérie, et qui dit ceci : « Eh bien, vous voyez, moi je suis Français et je suis né en Algérie, et vous, vous êtes nés à Lyon mais vous êtes Algérien » (p. 201). C'était monsieur Loubon qui avait finalement aidé Azouz à atteindre son objectif de quitter la vie de subalterne comme cela se voit à la page 210 du roman : « Puis, de la tête, il m'invite de poursuivre mon idée » (p. 210). Un jour, Azouz a réalisé ce dont il avait toujours rêvé : obtenir la meilleure note de sa classe. Il se dit : « ...La meilleure note de toute la classe, à moi, Azouz Begag, le seul Arabe de la classe. Devant tous les Français ! J'étais ivre de fierté » (p. 224).

Conclusion

Cette étude a tenté d'analyser le parcours d'un jeune Algérien qui, malgré tout, réussit dans un pays où les stéréotypes et l'altérité sont à l'ordre du jour, comme le montre l'œuvre d'Azouz Begag intitulé *Le Gone du Chaâba*. Azouz, le personnage principal est un jeune garçon né en France de parents Algériens. Il habite au Chaâba, un bidonville que n'a ni électricité ni eau portable, près de Lyon avec sa famille. Dans ce bidonville, les enfants, tous Algériens, doivent travailler au marché chaque matin avant d'aller à l'école. Arrivant à l'école, ces Algériens restent toujours à l'écart. Azouz ne veut plus cette vie d'être toujours derrière les Français. Il est déterminé à réussir et à s'éloigner de ce stéréotype des Algériens toujours en seconde classe devant les Français.

Azouz a été ridiculisé tant par ses professeurs que par ses camarades de classe. Il a été aussi rejeté tant par les Français que par ses compatriotes Algériens. Cependant, il a réussi à atteindre son objectif d'être l'un des meilleurs de l'école. Cette étude révèle que la capacité de réussir dans la vie est en chaque personne, malgré les obstacles qu'elle rencontre sur le chemin. Azouz a pris la décision de changer de vie et il a réussi.

Références bibliographiques

- Achour, C. 2007. *L'Anthologie algérienne*. Alger : Casbah.
- Ageron, C. 1990. *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Paris: PUF.
- Ashcroft, B., Griffiths, G et Tiffin, H. 1998. *Key Concepts in Post-colonial Studies*. Wales: Psychology Press.
- Ashcroft, B., Griffiths, G et Tiffin, H. 2002. *The Empire Writes Back: Theory and Practice in post-colonial literatures*. Wales: Psychology Press.
- Begag, A. 1997. *Le Gone du Chaâba*. Paris : Seuil.
- Déjeux, J. 1984. *Dictionnaire des auteurs maghrébins de la langue française*. Paris : Karthala.
- Fanon, F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.
- Olayiwola, S. 2004. *Initiation à la culture et civilisation françaises et francophones*. Ibadan Agoro Publicity Company.
- Saïd, E. 1979. *Orientalism*. New York: Vintage Books.
- Schöpfel, M. 2000. *Les écrivains francophones du Maghreb*. Paris : Ellipses.
- Sebbar, L. 1999. *La Seine Etait Rouge*. Paris: Thierry Magnier.
- Sellin, E. and Abdul-Jaouad, H. 1998. *An Introduction to Maghrebian Literature*. Accessed 20/03/2019. <http://www.highbeam.com>
- Spivak, G. 1990. *The post-colonial critic: Interviews, Strategies, Dialogues*. London: Routledge
- Stora, B. 1993. *Histoire de la Guerre d'Algérie (1954-1962)*. Paris : La Découverte.